

Homélie pour les funérailles de Max Bezard

Le mercredi 11 juillet à l'église Saint-Martin de Triel

Jésus vient de prendre son dernier repas avec ses disciples, il s'apprête à entrer en agonie, nous sommes quelques heures avant sa mort et il le sait. Il dit alors à ses disciples « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé* ». Cela ne veut pas dire : ne soyez pas tristes. Sinon, nous aurions du mal à l'entendre aujourd'hui. Nos cœurs sont dans la peine, et c'est bien normal. Jésus le comprend, lui qui a pleuré, le jour de la mort de Lazare, en communion avec ses amis qui pleuraient. *Que votre cœur ne soit pas bouleversé*, cela veut dire : ne soyez pas sans espérance, en oubliant qui vous êtes, d'où vous venez et où vous allez.

Pour fonder l'espérance à laquelle il nous appelle, Jésus nous dévoile son projet, le grand et beau projet de Dieu : « *je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* ». Voilà le beau désir de Dieu : que nous vivions avec lui, auprès de lui, il désire nous faire entrer dans sa joie, nous combler de son amour. Nous sommes faits pour ça. Dieu a ce beau désir-là, pas pour l'humanité en général, mais pour chacun de nous, personnellement. Dieu a ce beau désir-là pour Max, désir d'être avec Max, désir que Max soit avec lui.

Max aussi avait ce désir de vivre avec Dieu, aujourd'hui et pour l'éternité. Ce désir a grandi à certains moments de sa vie, il s'est particulièrement affermi ces derniers mois, pendant sa maladie, le rendant de plus en plus sensible à la beauté de Dieu, avide de contempler et de louer Dieu. Ce désir s'est traduit par la joie profonde avec laquelle Max recevait la communion ces derniers mois, et encore vendredi soir, deux heures avant de mourir. Je ne suis pas près d'oublier son visage qui disait la soif de Dieu, le désir ardent, l'émerveillement devant la lumière du ciel entraperçue dans ce pain vivant descendu du Ciel pour lui.

Plus tôt dans sa vie, Max avait montré un goût prononcé pour le beau, pour ce qui élève : la musique, la montagne, et même les maths, dont il appréciait l'esthétique en connaisseur, ce sont des choses qui ne se discutent pas... Musique, montagne, maths : les 3 M de Max, avec sa droiture, son intégrité morale, son exigence pleine d'amour, autant de signes d'une soif d'absolu, de vérité, de transcendance, soif de dépassement, soif du bien, qui ne se satisfait pas de demi-réponses, et qui dit probablement d'une certaine façon, plus ou moins consciemment, le désir de Dieu, qui seul peut combler en vérité nos soifs d'absolu, de plénitude.

Hélène, tu nous as dit tout à l'heure, que Max avait vécu un chemin de simplification. Peut-être qu'il s'est simplement recentré sur le cœur de sa soif, de son désir : vivre l'amour qui vient de Dieu le plus simplement possible. Vous l'avez vécu en couple, vous laissant tous deux élaguer, simplifier, en goûtant chaque moment de vie vécu ensemble. « *Tout sarment qui porte du fruit, dit Jésus, mon Père le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* ».

Le désir de Dieu d'être uni avec Max, le désir de Max d'être uni avec Dieu... Aujourd'hui, ces deux désirs se sont rencontrés. Et ce qui nous déconcerte, ce qui est difficile à comprendre pour nous, c'est que ce qui a permis cette rencontre, ce qui l'a accélérée, c'est la maladie, qui n'a été voulue ni par Max, ni par Dieu. C'est très mystérieux... Comme pour Jésus : le désir de Dieu de

sauver tous les hommes, ce projet d'amour s'est accompli par la croix, emblème du mal total, que Dieu n'avait pas voulue. Mystère de la victoire de la vie, plus puissante que la mort ; les armes de la mort sont transformées en armes de lumière. Dieu ne les a pas voulues, mais il s'en sert pour faire jaillir la vie, comme le sang et l'eau qui ont jailli du côté ouvert du Christ mort sur la croix.

Ce paradoxe est évoqué dans la première lecture, ce texte de saint Paul que vous avez choisi : *« notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous »*. Si aujourd'hui votre détresse ne vous semble pas légère, pensez au poids de vie éternelle qu'elle produit, malgré elle. La détresse et les épreuves ne sont pas voulues, les grâces sont données et à accueillir. Grâces pour Max, pour vivre dans la paix sa maladie et son passage. Grâces de vie déjà venues ou à venir pour Hélène, pour les cinq garçons, pour chacun de nous qui les côtoyons de près ou de loin. C'est pour cela que je veux dire aujourd'hui avec force que nous avons bien fait de prier, ces derniers mois. Nous avons prié, beaucoup prié, depuis l'annonce de la maladie de Max. Et pour certains d'entre nous, peut-être, l'annonce de sa mort a pu résonner comme un échec : nos prières n'auraient pas été entendues. Je vois beaucoup de raisons de dire le contraire : nos prières ont été accueillies et Dieu y répond. Et je sais qu'il y a encore beaucoup plus de raisons de le dire qui restent cachées à nos yeux. Nous avons bien fait de prier, et nous continuons à le faire.

Aujourd'hui nous prions et nous célébrons l'eucharistie pour que le Seigneur purifie Max de toute trace du mal et du péché, pour que Max puisse voir son Seigneur face à face. Il l'avait d'ailleurs demandé : priez pour moi. Max voulait qu'on l'aide à aller au paradis, qu'on lui donne le bon coup de pied bien placé pour le faire basculer du bon côté. Et s'il voulait être sûr d'être au paradis, c'était pour pouvoir continuer à vous accompagner, de là-haut. C'était d'abord pour vous. Comme une jeune carmélite de Lisieux qui avait dit : *« Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre »*. Désir de faire le bien des autres, jusqu'au bout. Et toi Hélène, tu nous as confié tout à l'heure que, au milieu de ta peine, tu éprouves aussi une joie profonde, parce que Max entre dans l'amour infini de Dieu, qu'il accomplit sa vocation, qu'il est maintenant comblé. Max et Hélène, vous témoignez tous deux de la joie et du désir du bien de l'autre, même s'il provoque de la peine... Quelle merveille que votre amour à tous deux, Max et Hélène, qui, par grâce, sublimé par le sacrement du mariage, nous fait deviner quelque chose de la gratuité infinie de l'amour de Dieu. Merci à vous deux, merci au Seigneur.

Maintenant, le programme pour Max, c'est la vie. La vie en plénitude, le plonge dans l'océan de l'amour infini, comme le disait Benoît XVI. Maintenant, le programme pour vous, Hélène, Pierre, Joseph, Syméon, Félicien, Calixte, et pour nous tous, c'est la vie. Soutenus par la prière de Max, avançons dans la vie, ouverts à l'amour qui fait vivre, confiants dans la prévenance de Dieu qui sait tout utiliser pour accomplir son projet de Vie pour chacun.

Père Pierre-Marie Hascal